

récit d'une vie

Nom:
Templon
Prénom:
Daniel
Profession:
galeriste
Particularité:
autodidacte

Marchand d'art contemporain emblématique de sa génération, Daniel Templon fête les 50 ans de sa galerie parisienne. Une biographie érudite et un gros « pavé » illustré saluent le flair de cet autodidacte qui rêvait d'Amérique.

/ Texte Myriam Boutouille



Ci-dessous
Daniel Templon, Daniel
Abadie et Frank Stella
à l'exposition de Stella
« Brazilian Series », 1975
©ANDRÉ MORAIN.

« Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu risquerais de ne pas t'égarer. » Daniel Templon a fait sien cet aphorisme du sage ukrainien Rabbi Nahmar de Bratslav, en exergue d'un livre qui lui est consacré aux éditions Flammarion. Le marchand d'art, qui fête ses cinquante ans d'activité, y confie à l'historienne d'art Julie Verlaine n'avoir jamais demandé son chemin à personne: « J'ai toujours avancé vers ce qui me semblait bon et juste pour moi, autant par intuition que par réflexion. Se perdre, pour, au bout du chemin, se trouver, c'est prendre un risque et l'assumer », affirme cet activiste qui est parvenu, sans argent ni relations, à devenir l'un des acteurs majeurs de l'art contemporain en France.

En effet, l'art dealer aux lunettes cerclées d'or qui reçoit aujourd'hui avec déférence les collectionneurs sur son stand de la Fiac n'est pas du sérail. En 1966, à 21 ans, il n'a jamais mis les pieds dans un musée. Livreur pour la revue de poésie « Strophes », le jeune homme découvre au Quartier latin des cartes postales reproduisant des œuvres de Hans Hartung, Georges Mathieu, Pierre Soulages... Un « dé clic visuel » qui le conduit à ouvrir une galerie dans une cave de la rue Bonaparte et à acheter sur un coup de cœur une maquette de Christo pour six mille francs, revendue le jour même à



Gérard Garouste,
Ready-seen (portrait
de Daniel Templon),
2004, huile sur
toile, 162 x 130 cm
©E. HUETUTTI.

À VOIR

- ACCROCHAGE
À LA FIAC, au Grand Palais,
www.fiac.com/paris
du 20 au 23 octobre
(lire pp. 98-110).

LES EXPOSITIONS
« FRANCESCO CLEMENTE,
NEW WORKS »
et « ANJU DODIYA »,
galerie Templon,
30, rue Beaubourg et
impasse Beaubourg,
75003 Paris, 01 42 72 14 10,
www.danieltemplon.com
du 5 novembre
au 24 décembre.

À LIRE

DANIEL TEMPLON,
UNE HISTOIRE D'ART
CONTEMPORAIN, par
Julie Verlainne, éd. Flammarion
(416 pp., 200 ill., 35 €).
- 50 ANS GALERIE TEMPLON,
par Catherine Grenier,
éd. Communica'art
(960 pp., 1300 ill., 50 €).



Chiharu Shiota,
vue de l'exposition
« Smaili Rooms »,
2014, installation,
matériaux multiples
©B. HUETTUTTI.

“ J'ai toujours avancé vers ce qui me semblait bon et juste pour moi. Se perdre, pour [...] se trouver, c'est prendre un risque et l'assumer ”



Ci-dessus
Jim Dine, vue
de l'exposition
« Pnocchio », 2008
©B. HUETTUTTI.

l'essentiel de la création contemporaine nous était inconnu. » Dès lors, le regard de Daniel Templon se tourne vers Cologne, Düsseldorf, Nice et New York. Un premier voyage en 1972 lui permet de rencontrer les conceptuels américains Donald Judd, Joseph Kosuth et l'influent marchand d'art Leo Castelli grâce au « passeur » français Bernar Venet. La même

année, il inaugure une nouvelle galerie rue Beaubourg avec une action-exposition de Ben intitulée « Gestes », où l'artiste niçois menace de se suicider en public. « Ce qui frappe les visiteurs, c'est d'abord l'aspect insolite de l'espace d'exposition [...], une architecture industrielle rappelant celle des gigantesques galeries de SoHo », rappelle Julie Verlainne dans son livre qui inscrit l'histoire singulière du galeriste français dans son contexte artistique. Un portrait de 1974 représente Daniel Templon dans son bureau de la rue Beaubourg près d'un téléphone en bakélite, cheveux mi-longs, col « pelle à tarte » et large cravate à pois, devant une œuvre de Frank Stella. Un véritable manifeste.

L'aventure professionnelle se double d'une relation avec Catherine Millet, avec laquelle il fonde le magazine « artpress » en 1972 « Il me semblait indispensable d'avoir mon propre journal, pour développer, amplifier les contacts entre la galerie et le public. Il était naturel de lui en proposer la direction puisque nous vivions ensemble. Les désaccords qui sont intervenus par la suite ont toujours été liés à des questions non pas d'orientation

Ci-contre Kehinde Wiley,
Alain Tala et Teddy
Siemagne, 1919-1960,
2012, huile sur toile,
244 x 183 cm
©B. HUETTUTTI ET KEHINDE
WILEY STUDIO.

En bas Daniel Templon
et Andy Warhol
au Centre Pompidou
en 1982
©ANDRÉ MORAIN.

esthétique mais de pouvoir, car elle voulait contrôler intégralement le journal. Ce fut le motif de la rupture », regrette ce Pygmalion qui a formé dans sa galerie nombre de « templonnettes », de préférence brunes et jolies la critique d'art Ann Hindry, avec qui il lance la revue « artstudio » en 1986, l'actuelle directrice de la Fiac Jennifer Flay et la galeriste Nathalie Obadia, sa compagne depuis 1999.

Montrer les meilleurs

Dans le sillage du galeriste new-yorkais Leo Castelli, Daniel Templon défend dans les années 1970 et 1980 les artistes américains minimalistes, abstraits, et les figures majeures du Pop Art des sixties. L'exposition collective « Une peinture américaine » de 1979, où il réunit des œuvres de Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Tom Wesselmann et Andy Warhol, en est l'acmé « Je voulais montrer les meilleurs de chaque tendance, abstraits comme figuratifs, et surtout rendre compte à Paris du foisonnement créatif de New York », rappelle ce « faux rival » du galeriste Yvon Lambert. Eclectique, ce passionné d'opéra expose dans les années 1990 dans sa galerie de l'avenue Marceau les étrangers Jim Dine et Julian Schnabel, Francesco Clemente, Jaume Plensa ainsi que la scène française, de Jean-Michel Alberola à Gérard Garouste. « Il est rare de rencontrer chez un artiste une démarche aussi profonde et imaginative, d'une telle portée culturelle, intellectuelle et humaniste, tout en restant une peinture énigmatique », note Daniel Templon. « Mes " découvertes " de ces dernières années, l'Afro-Américain Kehinde Wiley, la Japonaise Chiharu Shiota, les Indiens Jitish Kallat et Atul Dodiya, l'Allemand Jonathan Meese, le Chilien Ivan Navarro et le Chinois Yue Minjun, me donnent une immense satisfaction », conclut le galeriste, qui a confié les rênes de sa galerie à Bruxelles en 2015 à son fils Mathieu. Celui-ci porte le nom de l'artiste Georges Mathieu, son premier choc esthétique.

